

*Les missions des bibliothèques publiques : témoignages d'élus municipaux québécois.* Dominique Gazo. Montréal : ASTED, 2012. 166 p. ISBN 978-2-923563-35-0

Denis Boisvert

Volume 59, Number 2, April–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033226ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033226ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boisvert, D. (2013). Review of [*Les missions des bibliothèques publiques : témoignages d'élus municipaux québécois*. Dominique Gazo. Montréal : ASTED, 2012. 166 p. ISBN 978-2-923563-35-0]. *Documentation et bibliothèques*, 59(2), 125–126. <https://doi.org/10.7202/1033226ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Somme toute, la pertinence d'un tel ouvrage est limitée pour les professionnels de l'information du Québec, à l'exception des chercheurs en droit des bibliothèques, bien sûr. Mais il faut dire aussi qu'un tel ouvrage manque au Québec, d'autant plus que la loi canadienne sur le droit d'auteur a été grandement modifiée à l'automne 2012. Il existe plusieurs ouvrages qui présentent le droit d'auteur canadien d'un point de vue juridique, mais pas dans une approche bibliothéconomique.

*Les missions des bibliothèques publiques : témoignages d'élus municipaux québécois.* Dominique Gazo.

Montréal : ASTED, 2012. 166 p. ISBN 978-2-923563-35-0.

Denis BOISVERT

Bibliothèque de l'Université du Québec à Rimouski  
denis\_boisvert@uqar.ca

Après un retour aux études à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal, Dominique Gazo a obtenu un doctorat de cette institution en 2009. Toujours à l'EBSI, elle a été assistante de recherche et chargée de cours. En 2010-2011, elle a réalisé un stage postdoctoral à HEC Montréal dans le domaine de la gestion des ressources humaines. Madame Gazo est maintenant chef de section des services au public de la Bibliothèque du Vieux-Saint-Laurent. Ses intérêts gravitent, entre autres, autour des bibliothèques publiques et de leur gouvernance. Elle a également développé des habiletés méthodologiques en analyse de discours et à l'usage des méthodes de recherche qualitatives. Cette publication est le fruit d'une recherche doctorale menée sous la direction de Réjean Savard, professeur titulaire à l'EBSI.

Très sensible à la survie des bibliothèques publiques dans un contexte de profonds changements, l'auteure aborde les questions et les enjeux relatifs à leurs missions en tenant compte du discours des élus municipaux sur le sujet. Pour elle, la définition et la compréhension des missions et des valeurs qui y sont associées sont étroitement liées à la légitimité d'une organisation. Or, la légitimité est avant tout une question d'autorité dans la mesure où, au Québec, le sort des bibliothèques publiques est entre les mains des élus municipaux. La rentabilité des bibliothèques est de plus en plus remise en cause, comme le mentionne Madame Gazo dans cet ouvrage, dont l'objectif principal est de susciter « *une nouvelle réflexion sur les missions des bibliothèques publiques d'une part, et sur la relation avec les élus municipaux d'autre part* ». Voilà pourquoi son étude porte principalement sur la vision des élus municipaux à l'égard du rôle et de l'importance des bibliothèques publiques soumises à la forte concurrence des nouveaux environnements technologiques, devenus omniprésents.

Les résultats de recherche ont été obtenus sous forme de témoignages recueillis auprès d'élus municipaux responsables du dossier de la bibliothèque au sein de leur municipalité. L'échantillon était constitué de 12 répondants provenant d'autant de villes distinctes situées dans cinq régions du Québec. Aucune bibliothèque affiliée ne faisait partie de l'échantillon, ce qui a un effet limitatif et constitue un biais sur le plan méthodologique, comme le souligne l'auteure.

Une approche qualitative a été retenue. Le témoignage et la perception des élus à l'égard des valeurs associées aux différentes missions des bibliothèques ont été analysés et comparés dans un cadre théorique construit en tenant compte de la littérature scientifique et professionnelle sur le sujet. L'intérêt de cette démarche, qui vise à situer le point de vue des élus par rapport à celui des chercheurs et des professionnels, est de favoriser une compréhension élargie des enjeux associés à un référentiel qui englobe des stratégies et des valeurs définissant les missions des bibliothèques publiques. Soulignons qu'un chapitre entier est consacré à la définition rigoureuse des missions des bibliothèques publiques, dont les trois objets suivants ont été retenus : champs d'activités, rôles et publics visés.

Si le discours savant repose sur des fondements d'ordre empirique, des normes, des données statistiques, des études et des enquêtes, celui des élus municipaux s'identifie plutôt à l'opinion publique. Ce langage n'a pas d'autonomie propre puisqu'il est subordonné aux impératifs de la vie politique, à un positionnement stratégique qui s'inscrit dans un cadre actionnel. Comme le mentionne Charadeau, « *le discours politique n'a pas de sens hors de l'action, [dans laquelle] se joue, pour le sujet politique, l'exercice d'un pouvoir* »<sup>1</sup>. Intéressant ce parallèle entre le discours savant élaboré par Dominique Gazo à partir d'une revue très exhaustive de la littérature sur les missions des bibliothèques publiques et les témoignages des élus qui relèvent du discours politique. Ce travail de recherche nous permet de saisir la perception des élus municipaux à l'égard du rôle des bibliothèques publiques québécoises (BPQ) et des services offerts aux citoyens en tenant compte d'une pluralité de facteurs servant à en déterminer l'image. Une meilleure compréhension de ces sentiments et de ces perceptions revêt une importance stratégique dans la mesure où les BPQ sont principalement financées par les taxes municipales.

L'analyse des témoignages des élus permet à l'auteure de dégager les conclusions suivantes : si les élus rencontrés se disent satisfaits des services offerts par leur bibliothèque, l'importance du travail accompli par le personnel est passée sous silence et l'impact des employés sur le service à la clientèle échappe à leur

1. P. Charadeau, 2002. « A quoi sert l'analyse du discours politique ? » in *Analisi del dicurs politic*, IULA-UPF, Barcelone. En ligne : <<http://www.patrick-charadeau.com/>> (consulté le 8 janvier 2013).

compréhension. Les actions des bibliothécaires sont méconnues. Ce sont les ressources documentaires mises à la disposition des usagers et la qualité des espaces qui font leur fierté. En somme, le discours des élus témoigne d'une vision passive de la mission des bibliothèques, comme si elles n'avaient pas à intégrer les nouvelles technologies et à prendre en compte les besoins émergents suscités par les environnements numériques qui sont au cœur de la société de l'information.

Les élus ne perçoivent pas les bibliothèques comme des services jouant un rôle actif dans la gestion de l'information par le développement d'outils et de services en fonction des différents groupes d'usagers ou encore par l'adaptation des fonctionnalités des systèmes de gestion aux besoins des communautés desservies. Par contre, la contribution à l'essor culturel de la municipalité revêt une grande importance à leurs yeux, tout comme l'éducation qui apparaît comme étant la mission première des bibliothèques publiques en dépit du fait qu'ils ne croient pas nécessaire de contrer l'analphabétisme au sein de leur environnement local.

Cet ouvrage est une base de réflexion féconde qui s'adresse aussi bien aux gestionnaires de bibliothèques qu'aux individus soucieux d'assurer l'avenir des bibliothèques publiques au sein de la société québécoise, à l'heure où les services traditionnels sont de plus en plus remis en question par les *digital natives*.

Beaudry, Guylaine. *Profession bibliothécaire*.

Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2012. 68 p.  
(Collection Profession). ISBN 978-2-7606-3117-5.

Marcel LAJEUNESSE  
EBSI, Université de Montréal  
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

**S**ous la plume de Guylaine Beaudry, directrice de la Bibliothèque Webster de l'Université Concordia, les Presses de l'Université de Montréal livrent le dix-septième volume de la collection Profession, dont l'objectif est de vulgariser le rôle intellectuel et social de divers domaines et professions. Le présent ouvrage fait, d'entrée de jeu, le constat de l'existence d'un fossé entre l'image et la pratique de la profession de bibliothécaire. Il pose en corollaire les questions suivantes : Quelle est la raison d'être du bibliothécaire ? Quelle est sa contribution à la société ? Avons-nous encore besoin des bibliothécaires à l'ère de l'Internet ?

La profession que nous présente l'auteure est une profession moderne, « aux mille visages », une profession de service public branchée sur les technologies de l'information. Ces technologies ont modifié profondément la pratique de la profession, mais l'arrivée d'Internet n'a pas diminué la pertinence des bibliothèques en tant que lieux physiques. Les exemples de grande fréquentation et de construction de nombreuses bibliothèques, au Québec comme ailleurs, sont là pour témoigner de cette réalité.

La bibliothéconomie décrite dans cet ouvrage est un champ de pratique intégré dans un ensemble plus vaste, celui des sciences de l'information ; ce sont ces dernières qui ont entraîné la bibliothéconomie contemporaine dans la mouvance des sciences sociales. L'univers des sciences de l'information exposé ici est celui de l'information consignée, sans tenir compte du support. Les sciences de l'information se consacrent à l'étude des systèmes, des produits et des méthodes de collecte, d'organisation, de conservation, de recherche et de diffusion de l'information. Par leur objet, l'information, les sciences de l'information ne sont pas liées à un lieu propre, bibliothèque ou autre. Leur finalité est de répondre aux besoins d'information présents et futurs, en tout lieu, peu importe le contexte. Les sciences de l'information ont un côté interdisciplinaire manifeste et maintiennent des liens avec de nombreuses disciplines, telles l'informatique, les sciences cognitives, la bibliométrie, la gestion de l'information stratégique, l'histoire du livre et des bibliothèques.

Il y a dans cet ouvrage de belles pages sur la bibliothèque comme lieu de mémoire qui met en relation des documents publiés à différentes époques et provenant du monde entier, ainsi que sur la bibliothèque en tant qu'espace public, faisant partie du service public. À titre d'exemples, la bibliothèque nationale se définit comme symbole identitaire et d'affirmation nationale tandis que la bibliothèque publique a comme mission de donner à tous les citoyens accès à l'information, à l'alphabetisation, à l'éducation et à la culture.

Pour exercer sa profession, le bibliothécaire d'aujourd'hui doit être passionné de technologies, être un utilisateur habile des outils informatiques et un expert des formats d'encodage des documents numériques. Pour l'auteure, la matérialité du numérique est réelle plutôt que virtuelle ou dématérialisée. Le format d'encodage du numérique et son support de lecture, l'écran, sont distincts : à partir du même fichier, le document peut prendre une multitude de formes pour être donné à voir ou à lire. Il faut encore noter que la notion d'« exemplaire » ou de « copie » n'a plus cours, puisque les supports numériques sont multiples et potentiellement distribués à l'infini dans l'espace et dans le temps. Dans l'histoire du livre, c'est la première fois qu'un tel phénomène se produit. Et pour la première fois aussi, la matérialité à préserver est celle du fichier et du format d'encodage, qui sont intangibles, et non pas celle du support. Expliquer cela est une belle façon de présenter la troisième révolution du livre que nous vivons.

Actuellement, les bibliothèques sont de grandes acheteuses de ressources numériques. En 2009-2010, les bibliothèques universitaires du Québec ont consacré au numérique 41 millions de dollars sur un budget d'acquisition de 60 millions. En complément aux achats de collections numériques, on observe aussi un grand chantier de numérisation des patrimoines imprimés qui occuperont surtout les bibliothèques nationales pour